

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **132 (2006)**

Heft 09: **Interactions climatiques**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

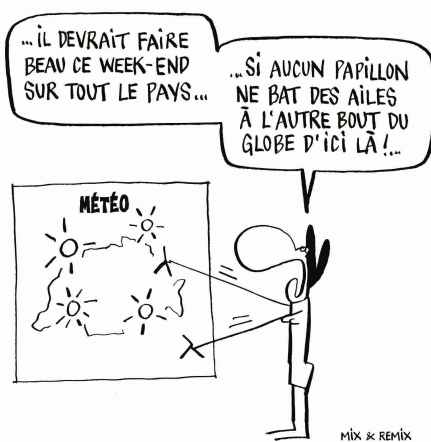
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Climat d'incertitudes

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ



La température moyenne du globe augmente, tout comme la fréquence de manifestations climatiques extrêmes. L'homme y contribue par des rejets croissants de CO₂... Tout le monde ne veut pas l'entendre de cette oreille, et réclame des preuves. Alors, on voudrait établir avec certitude le lien entre émission de gaz à effet de serre et changements climatiques. Les scientifiques ne doivent-ils pas produire les évidences à partir desquelles les hommes politiques pourront agir ?

Le problème, c'est que des phénomènes complexes ne peuvent pas être décrits de manière classique : la connaissance des parties ne suffit pas à expliquer le fonctionnement du tout. Il existe des causalités, multiples et parfois même contradictoires. Dans un système complexe, une variation même infime d'un

paramètre peut entraîner une modification radicale de son évolution. Il s'agit donc d'accepter l'incertitude, et de l'intégrer aussi bien dans le savoir que dans l'ensemble des processus qui régissent nos sociétés.

Ce n'est pas nouveau : la science et les sociétés traditionnelles lient connaissance complète et certitude. Elles insistent sur l'équilibre, sur l'ordre. Aujourd'hui cependant, l'instabilité est partout. « Nous devenons conscients de la complexité inhérente à l'univers », écrit le Prix Nobel de Chimie Ilya Prigogine en 1995¹. « Cette prise de conscience est, j'en suis convaincu, le prélude à une nouvelle forme de rationalité. Mais dans l'élaboration de celle-ci, nous ne sommes qu'au début. »

Les résultats de la science ne sont donc plus directement exploitables. Ou mieux, tous les résultats de la science – même contradictoires – restent exploitables, pour qui veut défendre ses intérêts particuliers. Certains lobbies ont appris à tirer profit de la situation, d'autres se perdent dans des processus de décision multicritères, ou s'accrochent à l'exploitation de statistiques. Prigogine, toutefois, affirme que nous sommes en train de changer de paradigme. Sommes-nous prêts ? L'école n'aborde toujours pas la physique quantique, aujourd'hui centenaire, ni d'ailleurs l'histoire au-delà de 1945. Pourquoi ?

Toujours selon Prigogine², qui s'appuie sur une réflexion développée par le philosophe Karl Popper, le sens commun est victime d'un dilemme : d'un côté, il tend à affirmer que tout effet a une cause déterminée. De l'autre, il attribue à l'homme la capacité de choisir librement entre plusieurs voies d'action distinctes... Une chose est sûre : aussi longtemps que nous croyons à l'un comme à l'autre de ces deux postulats, mais que nous refusons d'admettre que la réalité est faite d'incertitudes, la nouvelle forme de rationalité invoquée par le Prix Nobel restera inaccessible.

Anna Hohler

¹ « Qu'est-ce qu'on ne sait pas ? », texte rédigé à l'occasion des rencontres philosophiques de l'UNESCO

² « La fin des certitudes », Ed. Odile Jacob, Paris, 1996

ÉDITORIAL